

Benoît Séverac au Lycée Hôtelier Marie Curie.

« Être écrivain c'est faire attention à tout ce qui se passe autour de soi ».

Benoît Séverac est un écrivain français, romancier. Il est auteur de littérature noire et policière, adulte et jeunesse.

En résidence au Lycée Hôtelier Marie Curie pour participer à un projet littéraire avec les classes de 1ère, nous l'avons accueilli dans notre classe pour l'interviewer. Notre objectif était de nous familiariser avec ce métier, d'approfondir nos recherches sur notre travail effectué sur le thème de la presse en Français. Ses réponses nous ont aidés à découvrir sa personnalité et à mieux comprendre en quoi consiste le métier d'écrivain.

➤ Quelle œuvre vous a fait connaître du grand public ?

Il y a eu une progression, à chaque roman j'ai gagné un peu plus de notoriété. J'ai publié déjà 17 romans dont un 18ième qui va sortir. Sur 18 romans j'ai vu une grosse progression. Il y a eu deux moments dans ma carrière qui ont été des tournants : c'était pour la première publication de mon roman ado (ce sont des romans noirs ou policiers) qui a été un énorme succès, j'ai pu gagner plein de prix. Ce livre s'est beaucoup vendu donc j'ai acquis une nouvelle notoriété que je n'avais pas avant. Puis, en littérature « adulte », ma notoriété a complètement changé quand je suis passé à la télévision à l'émission « La grande librairie ». C'est une émission littéraire nationale en prime time sur France 5. C'est la seule émission de littérature célèbre et l'animateur, François Bunel, est quelqu'un de très prescripteur. La télé a vraiment un impact que n'ont pas les autres organes de presse. Pour moi, cela a été un décollage radical. Et c'est à partir de là aussi que j'ai décidé d'arrêter de travailler.

¹ Bearfoot, Santee et Ray ont 16, 10 et 6 ans. Elles vivent dans la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Leur vie se brise d'un coup quand leur mère écope d'un an de prison pour conduite en état d'ivresse. En apprenant qu'elles vont être séparées et placées dans des familles, Bearfoot prend une décision folle. Au

Nous avons remarqué que vous avez gagné beaucoup de prix littéraires, quel est le prix dont vous êtes le plus fier ?

C'est compliqué parce que je ne me rappelle pas de tous les prix que j'ai eus. Il y a eu un livre qui en a reçu 7 ou 8, et d'autres qui en ont reçu 10 ou 15. Mais ce qui me plaît, c'est le fait que ce sont des prix de lecteurs parce que dans la profession, il y a deux types de prix : les prix des professionnels comme le concours du Renaudot (si vous me posez la question, oui, j'aimerais avoir un grand prix comme le Renaudot. J'aimerais beaucoup le gagner car, quand on reçoit un tel prix, on y gagne une très bonne réputation et les ventes explosent et se multiplient par milliers). Mais ce dont je suis très fier quand j'ai des prix de lecteurs, c'est qu'il s'agit souvent d'ados comme vous, qui votez avec vos tripes. Donc en général ce sont des prix de lecteurs qui me récompensent parce que l'histoire leur a plu, les a embarqués et ça me plaît vraiment.

➤ Si vous deviez nous conseiller un de vos romans jeunesse, lequel devrions-nous lire à tout prix ?

Et bien celui qui sort dans 10 jours, le 9 février : "Les sœurs Lakotas¹". Vous connaissez les Lakotas ? Les Sioux, les indiens d'Amérique du Nord, vous connaissez les cheyennes... Il y a 564 tribus officielles en Amérique, dont les Lakotas. On les appelle nous les Sioux mais a tort. Les Blancs les appellent les Sioux. Eux s'appellent « Oglalas Lakotas », le nom de leur tribu, leur nation, une grande nation, une nation fière. Ils vivaient dans les grandes plaines et ils

volant d'une vieille Dodge Break, sans permis et presque sans argent, elle s'enfuit avec ses sœurs en direction de la Californie, la peur au ventre, avec cette terrible question en tête : a-t-elle fait le bon choix ?





chassaient beaucoup le bison. C'était des grands guerriers très craints. Ils étaient les derniers à se battre contre l'armée américaine. Ils ont été les derniers à rendre les armes relativement tard, à la fin du 19ème siècle, ils vivent aujourd'hui dans des réserves. Ce sont des lieux où ils sont autorisés à vivre, il ont le droit de faire certains de leurs rites, d'apprendre leur langue et de vivre dans ces lieux mais ce sont des lieux en général très pauvres, [...] les marqueurs de pauvreté sont dans le rouge, il sont obèses, diabétiques, il n'y a pas de système de santé, ils sont au chômage, il y a un taux de criminalité énorme, beaucoup de consommation de drogues et d'alcool, beaucoup de « filles mères » à 14, 15 ans, des mineurs qui ont des enfants, énormément d'ados qui abandonnent l'école. Enfin, c'est une catastrophe. Moi, j'ai traversé ces réserves, et tu vois des enfants tout nus dans la rue avec des parents complètement défoncés, une catastrophe. Et j'ai inventé cette histoire des sœurs Lakotas car j'ai voulu montrer qu'il y a certains Lakotas qui refusent cette espèce de fatalité.

➤ D'où vient votre inspiration pour écrire vos romans ? Par exemple, votre dernier roman est-il inspiré d'une histoire vraie, de l'Histoire en général ?

Tout est inventé mais il y'a quand même un point d'ancrage dans le réel. Par exemple, j'ai traversé ces tribus, j'ai vu tout ça, à partir de là j'ai commencé à me documenter, et j'ai commencé à inventer l'histoire des trois sœurs. Les trois sœurs je les ne connais pas, je les ai jamais vues. C'est un mélange de point d'ancrage dans le réel et d'invention.

En moyenne, combien de temps vous prend la création d'un roman ? Alors ça c'est une question compliquée parce que tout dépend du projet littéraire de l'œuvre mais aussi de la longueur du livre. Que ce soit long ou

court, j'écris à peu près 1500 signes par jour (les signes sont les lettres sur un logiciel de traitement de texte, c'est à peu près une feuille). Et donc si mon roman est court, s'il fait 200 000 signes, je l'écris en deux mois. Si c'est un bouquin pour ado, en général c'est 250 000 signes, je vais mettre à peu près 6-8 mois à l'écrire. Si c'est un livre pour adulte, l'écriture va durer un an. Mais un an que d'écriture puisqu' avant, il y a toute la recherche, la maturation, les idées etc. Donc en général un projet de roman adulte comprend 2-3 ans de travail.

➤ Nous avons appris que vous avez travaillé dans une école en tant que professeur d'anglais. Vos livres sont-ils traduits en d'autres langues ? Aimeriez-vous écrire en anglais un jour ?

Non, j'ai écrit en anglais à une époque quand je vivais en Angleterre. Là, cela m'était plus facile. Aujourd'hui, non. Mon premier livre a été traduit aux Etats-Unis, mais ce n'est arrivé qu'une fois et ce n'est pas moi qui l'ai traduit parce que c'est vraiment un métier.

➤ Qu'est-ce qui vous motive ou vous inspire à écrire pour les jeunes ?

A votre âge j'ai eu une adolescence vraiment problématique, triste, et je sais que c'est une période que je n'aimerais pas revivre. Je préfère avoir mon âge. Quand j'écris, j'écris à l'ado que j'étais avant, pour le consoler. C'est comme une psychanalyse : il y a « toi » aujourd'hui et « toi » avec toute l'accumulation. Il y a « toi » enfant, « toi » ado, « toi » jeune parent. Donc, j'écris pour l'ado que j'ai été pour lui donner les clés pour jouer un rôle de grand frère envers moi-même. Voilà ce qui m'a poussé à écrire. Je sais que vous et moi, nous ne sommes pas les mêmes ados, ce ne sont pas les mêmes générations. Mais un ado reste un ado, quelles que soient les générations. L'adolescence, c'est la

découverte de ce qu'on est, de son corps, de sa sexualité, de sa place dans son groupe.

Sur le site internet www.benoitseverac.com, nous avons découvert > votre passion pour le vin. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans ce domaine ?

D'abord, je viens d'une famille dans laquelle il y avait des vigneron et dans laquelle il y avait aussi des gens qui appréciaient la dégustation du vin. Pour moi, ça va avec la cuisine, la gastronomie. Vous êtes dans un lycée hôtelier et l'idée d'intervenir dans un lycée hôtelier me plaît parce que ce qui m'intéresse dans la dégustation, c'est qu'on commence à faire attention à tout ce qu'on sent, tout ce qu'on goûte. C'est un peu une approche qui ressemble à mon métier d'écrivain. Être écrivain c'est faire attention à tout ce qui se passe autour de soi. Comme je vous le disais tout à l'heure, dès que j'entends quelque chose, dès qu'on me confie une histoire, dès que je remarque quelque chose, je le note en me disant que ça peut servir pour un roman. La dégustation pour moi, c'est la même chose. À partir du moment où tu apprends à déguster le vin tu ne peux plus passer à côté d'une plante sans te dire « tiens, je vais l'écraser entre mes doigts, sentir, et essayer de mémoriser cette odeur, et de mettre un nom dessus ». Parce que le jour où je la reconnais dans un plat ou dans un vin, je serai capable de la nommer. Ensuite, tu ne manges plus, tu ne bois plus de la même façon.

La classe de 2PRO1 tient à remercier Benoît Séverac pour avoir bien voulu répondre à nos questions d'apprentis journalistes. Nous avons beaucoup apprécié ses anecdotes et ses explications très intéressantes. Cela nous a permis d'en savoir un peu plus sur lui et son métier d'écrivain.

Merci Benoît d'avoir pris le temps de nous faire découvrir vos œuvres littéraires ainsi que votre univers atypique qui nous a fait voyager. Nous vous souhaitons bonne continuation et avons hâte de vous lire.

La classe des 2PRO1, le 30 janvier 2023.

